

une pensée inclinée vers le monde
laisse des traces
écrire est un paysage sonore
l'œil la bouche l'épaule la main
lient les mots et les choses
je suis absorbée par des intentions de lumière
par la vie comme un geste dressé
rouge vif dans le poème

« Sous les débris l'ange » accompagnait *Le saut de l'ange*, des sculptures de Lauraine André, dans la manifestation « Le Verbe et l'Image », organisée par l'association « Artistes à la Bastille », qui s'est tenue à Paris, du 18 au 21 octobre 1991. Ce texte a été repris dans la Revue n° 2 de l'association en 1991.

j'ai l'œil ancré dans le paysage
 sans eau sans odeur et sans splendeur
 l'œil enfoncé dans le bruit du paysage
 dans l'acier et le bronze
 dans le tracé obscur
 des membres enlacés soudés
 par le pigment pourpre par le feu la frayeur
 menacés les membres par leur désir
 mis en boîte pour résister
 au rétrécissement de l'espoir

1
 2
 3
 4
 5
 6
 7
 8
 9
 10

le monde est catégorique il tourne
 la douleur tourne aussi
 et s'épaissit en tournant
 à jamais réelle ruminée
 je ne comprendrais pas qu'elle se taise
 elle abrège forcément
 la portée de mes rêves

11
 12
 13
 14
 15
 16
 17

18 j'attends j'ai le corps chauve et poreux
 19 la douleur y passe minutieusement
 20 c'est un corps que je pose à côté du mur
 21 du côté du silence de ce qu'il en reste
 22 de ce qu'on en voit encore la nuit
 23 quand ça s'ouvre en soi
 24 quand son corps sans cri
 25 redoutable pourtant
 26 pousse le mur jusqu'à ce qu'il cède
 27 et il cède parfois

 28 au plus près de la mélancolie
 29 je récupère les matériaux et les mots
 30 j'exige l'envol dans la matière
 31 je cherche l'ange sous les débris
 32 et sculpte tous mes deuils avec application
 33 pendant que d'étroites vérités sombrent
 34 sous ma paupière

au milieu du monde
 le rêve d'amour ne ressemble à rien
 chaque étreinte est une maladresse
 où l'on cherche l'oubli dans le remous
 dans la certitude des corps conquis
 mais le ciel et le temps tournent
 agitent le fond de l'âme
 désormais tout s'effacera
 jusqu'à ce que respirer
 ne soit plus pathétique

car les corps qui frémissent
 ne sont pas des statues
 leurs voix bougent et s'étendent
 jusqu'aux limites du paysage
 dans l'écho clair du frisson
 juste au-dessus des tombeaux
 comme si elles avaient des ailes

35
 36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44

 45
 46
 47
 48
 49
 50
 51